

## CHAPITRE 2 : PRÉCIOSITÉ CHEZ MLLE DE SCUDÉRY

Nous commencerons par une définition de la préciosité que nous avons prise dans le dictionnaire de Furetière et qui appuie notre théorie, à savoir que Mademoiselle Scudéry ne fait pas partie des « Précieuses », elle n'est ni une vraie, ni une fausse précieuse, elle appartient à un cercle de personnes cultivées, aimant les mots élégants et recherchés.

« Précieuse est aussi une épithète que l'on a donnée à des filles de grand mérite et de grande vertu, qui savaient bien le monde et la langue, mais parce que d'autres ont affecté et outré leurs manières, cela a décrié le mot, et on les a appelés *fausses précieuses* ou *précieuses ridicules*, dont Molière a fait une comédie et l'abbé de Pure un roman »<sup>66</sup>.

Les multiples théories élaborées pour définir les vraies des fausses précieuses sont pour les uns d'ordre social ; les précieuses de

cour seraient les véritables, face aux précieuses bourgeoises qui seraient les ridicules. En fait, il est bien difficile d'établir un portrait-robot de la précieuse. Nous pensons que l'excès d'analyse a contribué à brouiller le caractère principal et à disséminer les traits qu'elles avaient en commun. Nous suggérons pour notre auteur une catégorie hors norme, puisque son style d'écriture est soigné et non empoulé, Madeleine de Scudéry est de toute évidence un auteur précieux et non une précieuse. L'aspiration tout au long de son roman est de nous délecter par des mots élégants et choisis. De par ses conversations insérées dans *Clélie*, elle nous conduit vers une lente et douce prise de conscience de l'égalité des sexes. La présence des femmes dans la société mondaine devenue mixte, leur donnent une certaine influence. Les sujets qu'elles défendent sont justes, l'amour contre le mariage imposé, la liberté contre l'oppression, le progrès contre la tradition, pour n'en citer que quelques-uns. À l'horizon se profile l'image d'une femme capable de devenir l'égale de l'homme. Les femmes ont droit à une vie intellectuelle, elles ont le droit de s'instruire, d'accéder à la culture, de juger d'œuvres littéraires, d'en écrire parfois. Pour celles qui ont des moyens financiers, elles ont le droit de « tenir salon » où comme nous le verrons dans le chapitre suivant, elles auront la possibilité de s'épanouir en compagnie d'hommes et de femmes de leur milieu, des gens de lettres et d'esprits galants.

De nombreux termes ont été utilisés pour qualifier les précieuses, des sous-genres se multiplient. Maulévrier, dans sa *Carte du royaume des*

---

<sup>66</sup> Furetière Antoine, *Dictionnaire Universel*, La Haye, Rotterdam, Éd., A. et R. Leers. (3 vol.)

*précieuses*<sup>67</sup> introduit « deux grandes plaines de Coquetterie », l'abbé d'Aubignac cite également les précieuses comme des coquettes. En ce qui concerne notre auteur où les lois de la galanterie amoureuse est omniprésente, nous préférerons l'air galant, le bel air et le bel esprit à l'épithète « précieux » qui nous semble-t-il, a été trop galvaudé. La façon de dire, de créer un ton, d'écrire, de notre auteur ne s'apprend pas aux collèges, mais à l'école du monde, d'un monde choisi et élégant. Elle se permettra donc de mettre sur un même plan les propos galants de son salon et les grand genres hérités de l'Antiquité. Madeleine de Scudéry ne prétend pas imiter les œuvres des Anciens, elle prétend tout naturellement divulguer de la tendresse et de l'enjouement, en donnant quelques touches de morale, avec pour toile de fond l'Histoire romaine. Nous sommes loin du concept de précieuses ridicules, et nous pensons que ce terme exista à force d'en parler.

Le goût commun que nous trouvons dans un des portraits décrit par le groupe d'amis de Mélinthe souligne les priorités soulignées auparavant pour caractériser le modèle de femme de la société du XVIIe siècle :

« Il faut dire, à la louange de notre  
cour, qu'une femme qui n'est que  
simplement belle attire quelques

---

<sup>67</sup> Maulévrier, *Carte du royaume des précieuses*, 1654.

regards et n'y acquiert pas beaucoup d'estime. On y veut sans doute de la beauté, mais on cherche surtout l'agrément, de l'esprit, de la politesse, et je ne sais quel charme secret qui se trouve jamais avec la stupidité »<sup>68</sup>.

Nous sommes loin des manières et des mots empoulés présentés par Molière, nous défendrons avec véhémence le fait que notre auteur n'avait absolument rien de comparable avec ces beautés ridicules.

## **2.1. FAUSSES OU VÉRITABLES PRÉCIEUSES.**

Comme nous avons pu observer dans le chapitre antérieur le mouvement de la préciosité a intrigué de nombreux auteurs et a suscité de vastes commentaires. Nous ne prétendons pas répondre aux inlassables questions : Est-ce vraiment un genre littéraire ? ou Peut-on considérer les précieuses comme de vrais auteurs ? car les différentes théories et études à ce sujet feraient l'objet d'une autre thèse. Nous pourrions cependant, dans une certaine mesure, remarquer que les précieuses à part avoir fait couler beaucoup d'encre, ont tenu une place très honorable dans la littérature. L'abbé de Pure, Scarron, Molière, ont

---

<sup>68</sup> *Clélie, op.cit.*, cité par Chantal Morlet-Chantalat, *La Clélie de Melle de Scudéry*, Paris, Éd. Honoré-Champion, 1994, p. 483.

distingué les vraies et les fausses précieuses et il ne faut pas oublier que sans eux nous n'aurions pas eu le plaisir de lire, ni le roman *La Précieuse*, ni *L'épître au maréchal d'Albret*, ni les pièces *Les précieuses ridicules* ou *Les femmes savantes*. En effet la dichotomie vraies ou fausses précieuses a été abordée de diverses façons, par le jeu en inventant des personnages, par la moquerie, la satire, voire même la caricature ; tous les moyens sont bons pour analyser le caractère des précieuses.

BIBLIOTECA VIRTUAL

L'étude des mœurs de l'époque par la satire a donné une réelle publicité à ce mouvement précieux. Moins sévère, en apparence, le sujet principal (les droits de la femme, liberté à choisir un mari), est traité d'une façon plus légère, voire comique. Molière a choisi les titres de pièces par rapport au trait principal du personnage central, *l'Avare*, *le Misanthrope*, *Tartuffe*. En ce qui concerne *les Femmes savantes* et *les Précieuses ridicules* l'accent est porté essentiellement sur le pédantisme féminin, ce qui de nos jours s'appellerait snobisme. Il s'agit pratiquement de pièces de revue comique ou satirique, Molière étant l'auteur à la recherche d'actualité par excellence. A-t-il fait tort au mouvement précieux ? À notre humble avis, il a contribué à divulguer les mœurs de l'époque, et sous des abords joviaux, il proclame de dures vérités, en voici quelques exemples :

« Et moi, pour son époux, voici qui je  
veux prendre :

Mon choix sera suivi, c'est un point résolu »<sup>69</sup>.

« Et moi, pour trancher court cette dispute,  
Il faut absolument mon désir s'exécute.

Henriette et Monsieur seront joints de ce pas ;  
Je l'ai dit, je le veux : ne me répliquez pas »<sup>70</sup>.

« Je consens qu'une femme ait des clartés de tout ;  
Mais je ne lui veux point la passion choquante  
De se rendre savante afin d'être savante.  
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,  
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache... »<sup>71</sup>.

Molière, tout comme Mlle de Scudéry, savent pertinemment en écrivant l'un des pièces, l'autre des romans , qu'avant l'écriture se cache l'envie de dépeindre la société, les mœurs de l'époque. Ces deux auteurs emploient un style différent, mais le but atteint est

---

<sup>69</sup> Molière, *op. cit.*, *Les Femmes savantes*, ( vers 1638-1639).

<sup>70</sup> *Ibid.*, ( vers 1673-1676).

<sup>71</sup> *Ibid.*, ( vers 218 et suivants).

pratiquement le même : le reflet de la société par la plume. Molière ne se moque pas essentiellement du langage précieux, il veut surtout nous montrer qu'un petit groupe veut se démarquer du vulgaire. Les précieux et les précieuses (les faux) veulent se hausser au-dessus des bourgeois et au-dessus du peuple. A travers le langage de Cathou et Madelon, Molière nous fait sentir cet orgueil, cette vanité vide et ce désir de paraître.

Molière grâce à ces pièces de théâtre *Les Précieuses ridicules* ou *Les Femmes savantes* est un des grands détenteurs de ce dilemme. Nous avons employé grâce à et non à cause de, car nous pensons qu'il a aidé considérablement à faire la distinction entre ces deux courants.

Les *Précieuses ridicules* de Molière, voulaient se faire valoir, ce ne sont pas les œuvres qui les intéressent, ce sont les *potins*. Elles veulent être à la page, en voici quelques exemples :

« Pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence du bel esprit. On apprend par là, chaque jour, les petites nouvelles galantes, les jolis

commerces de prose et de vers. On sait à point nommé : un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet ; une telle a fait des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance...(etc.,Madelon énumère avec délices). C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies ; et, si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

-En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule qu'une personne se pique d'esprit et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain qui se fait jour ; et, pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu »<sup>72</sup>.

L'originalité du langage peut faire renoncer à l'intelligence, ce qui est de nouvelle création n'est pas toujours de bon goût, ce vernis, ce

savoir de surface Molière à travers l'ironie grinçante les condamne. Le mépris qu'éprouve Cathau pour sa servante qui ne comprend pas le nouveau langage, nous dénonce un racisme flagrant envers les petites gens. Marotte la servante n'avait pas compris ce que voulait dire le « conseiller des grâces », Cathau indignée lui dit :

« Apportez-nous le miroir,  
ignorante que vous êtes, et gardez-  
vous bien d'en salir le glace par la  
communication de votre image »<sup>73</sup>.

Dans notre article intitulé, « Le choix des mots : mot-arme ou mot-jeu à travers le langage précieux du XVIIe siècle et le parler quotidien de l'an 2000 », nous avons fait le rapprochement des deux types de langage :

« Nos Précieuses parlaient dans un langage empoulé avec nombre d'adjectifs et d'adverbes tels que : effroyablement, furieusement... des tours biscornus, des abus de mots abstraits, des métaphores filées qui deviennent grotesques,

---

<sup>72</sup> Molière, *op.cit.*, *Les Précieuses Ridicules*, ( Scène 9).

<sup>73</sup> *Ibid.*, (scène 9).

les « Marie-Chantal » elles, parlent un nouveau langage avec un cocktail d'anglicismes et un zeste de verlan. Comme nous pouvons le constater toutes deux se rejoignent par leur pédantisme ou leur snobisme »<sup>74</sup>.

BIBLIOTECA VIRTUAL

« Ce nouveau langage, ce ton précieux n'est pas toujours un jeu ou une minauderie, mais plutôt un effort pour déguiser les vérités désagréables. Cet esprit est en quelque sorte un mouvement de libération, tout comme de nos jours se créent de nouveaux mots, les nouvelles Précieuses ridicules parlent « l'Ophélie-Winter », le « shampouineuse jet-set », ou le « parler bourge » par besoin de se démarquer de la société »<sup>75</sup>.

À l'époque les précieuses avaient d'autres qualificatifs, on les appelait « les Chères », « les Rares », « les Incomparables » et très

---

<sup>74</sup> Verna Christine, *La Philologie Française à la croisée de l'an 2000*, Granada, Éd. Universidad de Granada, 2000., Tome II, pp. 157-161.

souvent « les Illustres ». Notre auteur était souvent nommée l'illustre Sapho.

Nous sommes loin des précieuses ridicules, et le mot précieux n'a aucun sens péjoratif bien au contraire, Madeleine de Scudéry se considérait comme une véritable précieuse. Des auteurs acharnés et quelque peu misogynes comme Boileau ou Sauval essaieront de dissuader les contemporains d'une part et la postérité d'autre part, mais sans grand succès. R. Lathuillère ainsi que P. Sellier se rallient à l'hypothèse peu connue d'A. Cioranescu qui constate qu'il est courant de voir les générations désignées par le terme qu'elles ont cité de préférence pour exprimer leur admiration. C'est ainsi, par exemple que nous avons eu dernièrement les *Zazous* et les *Yé-Yé*. C'est ainsi encore que les *incroyables* ont reçu leur nom à cause de la fréquence avec laquelle ce mot revenait sur leurs lèvres, pour traduire leur émerveillement ou enthousiasme, (...) Il se peut donc que les précieuses aient été approuvées ainsi, à cause d'une préférence marquée pour le mot *précieux*, ou encore un emploi particulier de ce mot. La mode, l'usage fréquent de ce terme ont contribué à cette polémique de « Vraies ou Fausses Précieuses »

Le titre de ce chapitre fausses ou véritables précieuses, nous tient particulièrement à cœur, car notre thème principal étant le langage précieux, nous venons défendre notre auteur qui à forte raison ne se

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, *loc.cit.*

considérerait pas « précieuse » par sa façon d'écrire ; d'ailleurs sous sa plume nous ne trouvons pas ce vocable. Elle emploie le mot « précieux » dans son acception ordinaire, c'est à dire métaphorique : tout ce qui renvoie à des richesses spirituelles qui sont comparables aux pierres précieuses. Somaize, un an après Molière, publie un premier répertoire des ruelles précieuses qui nous initie aux langages tarabiscotés, aux créations curieuses. Dans son dialogue de deux précieuses et où Amalthée dit à Istérie que les véritables précieuses se sont alarmées lorsqu'elles ont vu des précieuses qui ne leur ressemblaient en rien, et le dépit qu'elles ont montré a fait penser qu'elles étaient toutes ridicules. Cette caricature représentée dans la littérature gêne et le modèle de la véritable précieuse de Sapho dans l'œuvre de Cyrus paraît être l'incarnation de la précieuse ridicule.

« Le mot *précieux* revient assez souvent, avec un sens péjoratif, pour désigner ce qui s'écarte du naturel » Ainsi, il considère comme un *livre précieux*, les conversations du chevalier Méré, et il condamne le *style précieux* de Saint Évremond, voire de Pétronne ! »<sup>76</sup>.

---

<sup>76</sup>Mesnard Jean, *Familles amies de Port-Royal : les Lombert*, in *Chroniques de Port-Royal*, n°38, 1989, p. 76.

La dichotomie, fausses ou vraies précieuses, coquettes ou prudes, préciosité bourgeoise ou aristocratique, se retrouve constamment chez les auteurs que nous avons consultés. Georges Mongrédien nous en donne encore un aperçu dans son ouvrage *Les précieux et les Précieuses*<sup>77</sup>. Il fait un choix des passages les plus édifiants pour nous montrer la différence de caractères entre les fausses et les véritables précieuses.

Les prudes sont des personnes généralement âgées, déçues par la vie et par le mariage et qui essaient de continuer la tradition intellectuelle des Samedis du Marais. Ce ne sont que les imitatrices de Madeleine de Scudéry dont la chasteté fut exemplaire durant sa longue vie. Elles seront très nombreuses à la fin du siècle et se caractériseront par un langage lourd et ridiculement imagé. Autour d'elles un grand nombre de bigotes refrèment les passions de leur cœur, elles ne connaissent que l'amour platonique qui élève l'âme sans souiller le corps. Elles méritent le surnom de « Jansénistes de l'amour » que Ninon de Lenclos leur a décerné. Elles se méfient des éléments rencontrés dans *la Carte de Tendre* ; la Mer Dangereuse, le Royaume d'amour et son île de jouissance leur sont interdits. Mais on aurait certainement tort de croire que leur amour platonique était sincère, sous leurs apparentes vertus, chasteté, charité se cachent des envies sensuelles ; bien entendu elles ne les mettent pas à la lumière du jour, ce ne sont en vérité que des dévotes refoulées et hypocrites.

---

<sup>77</sup> Mongrédien Georges, *Les Précieux et les Précieuses*, Paris, Éd. Mercure de France, 1963.

À côté d'elles se trouvent les coquettes qui font un contraste assez surprenant ; elles se distinguent par leur toilette provoquante qui laisse entrevoir leurs « coussinets d'amour », elles consultent à longueur de journée « le conseiller des grâces », se parfument à l'excès. Un de leurs jeux favoris est de tenir en haleine leurs « blondins », les faveurs ne s'accordent qu'à grand peine, ils doivent les mériter et multiplier les cadeaux pour arriver au but.

L'abbé Michel de Pure nous donne quelques descriptions et distingue les Prudes, des Coquettes et des Précieuses ; il nous dit :

« La Prude est vne femme entre deux âges, qui a toute l'ardeur de ses premieres complexions ; mais qui par le temps et le bon vsage des occasions, s'est acquis l'art de les si bien deguiser, qu'elles ne paroissent point, ou qu'elles paroissent correctes ; de sorte qu'elle est tousiours la mesme dans la vérité, mais neantmoins toute diferente dans l'aparence et dans l'opinion »<sup>78</sup>.

---

<sup>78</sup> Abbé de Pure, *La Précieuse*, Tome I, p. 61.

L'abbé de Pure critique sévèrement la Prude qui lui semble fausse . Elles se cachent selon lui sous le masque de la passion déguisée alors qu'elles ont des désirs comme toutes les autres femmes.

« La Coquette est vne espece amphibie, tantost fille et tantost femme ; qui a pour objet d'attaquer la Dupe ou le Galant, et faire enrager l'Amant ou le Mary »<sup>79</sup>.

L'abbé de Pure traite la coquette d'amphibie, c'est à dire qu'il ne saurait pas très bien la définir, elle semble par cette description d'un caractère capricieux et enfantin, puisqu'elle fait enrager soit l'amant soit le mari.

« Pour la Pretieuse, c'est un animal d'une espece autant bizarre qu'inconnuë. Les Naturalistes n'endisent rien ; et nos plus anciens Historiens, ni même nos modernes, n'en ont point encore fait de mention, Comme on decouure tous les iours

des astres au Ciel et des païs inhabitez sur la terre, et si vous voulez des modes en France, la Pretieuse fut introduite à peu pres en vogue en mesme année qu'on eut déclaré permis de prendre la Macreuse<sup>80</sup> pour poisson, et en manger tout le Caresme. On fut surpris à l'abord d'une chose de si belle apparence et on la receut avec toute l'estime que nostre Nation a pour toutes les choses nouvelles. Chacun tâcha de s'en fournir, ou du moins d'en voir. On dit qu'elles ne se formoient que d'une vapeur spirituelle qui, s'excitant par les douces agitations qui se font dans une docte Ruelle, se forment enfin en corps et composent la PRETIEVSE»<sup>81</sup>.

Enfin, il nous présente la Prétieuse comme un animal, qualificatif quelque peu osé et choquant, il nous en donne l'explication par la comparaison de la Prétieuse et d'un oiseau maritime, mi oiseau, mi

---

<sup>79</sup> *Ibid*, p. 61.

<sup>80</sup> Furetière, *Dictionnaire Universel*, 1694, II, art. *Macreuse*, « Oiseau maritime qui ressemble à un canard et qui passe pour poisson à cause qu'il a le sang froid, de sorte qu'on permet de le manger en carême ».

<sup>81</sup> *Ibid*, p. 97.

poisson , mais qui en quelque sorte était fort apprécié et de belle apparence.

« C'est un mot du temps, c'est un mot à la mode, qui a cours aujourd'hui comme autrefois celui de Prude et depuis celui de Fueillantine<sup>82</sup>. Ainsi aujourd'hui on appelle Précieuses certaines personnes du beau sexe, qui ont sceu de tirer du prix commun des autres, et qui ont acquis un espee et un rang tout particulier »<sup>83</sup>.

Scarron, dans son Epistre chagrine à Mgr. Le mareschal d'Albret<sup>84</sup> écrit :

« Vous en serez, Ô vieilles Pecheresses,  
Dont l'on a sceu les impures jeunesses,  
Et n'estant plus en estat de pecher,  
Qui vous meslez le nous venir prescher,  
En grand soucy pour les pechez des autres,

---

<sup>82</sup> Les « Fueillantines » étaient des femmes de mœurs scandaleuses et enfermées sur l'ordre de leurs maris dans un couvent très sévère, établi en 1622, le nom vient de leur réformateur, Jean de La Barrière, abbé de Feuillant, près de Toulouse.

<sup>83</sup> *La Précieuse, op.cit.*, Tome I, p.12.

<sup>84</sup> *In Lathuillère, op.cit.*, p. 17, Scarron, *Epistre chagrine à Mgr le mareschal d'Albret*, pp.8-9.

En grand repos cependant pour les vôtres  
Et songez-vous lors que vous nous preschez,  
Qu'il n'est partout bruit que de vos pechez ?  
Mais vous trouvez la Censure un peu forte,  
Et vous grondez, le Diable vous emporte.  
Vous en serez, vous dont la chasteté  
Remplit l'esprit d'une sorte de fierté,  
Qui prétendez qu'aux pudiques Luresses,  
Il est permis de faire les Diablesses,  
Et que pourveu qu'on garde son honneur,  
On peut n'avoir ny bonté ny douceur ;  
Et là-dessus, Ô Mesdames les Prudes !  
Vous devenez inciviles et rudes,  
Et tout le Monde, et mesme vos Espoux,  
Ont à souffrir et se plaindre de vous.  
Quoy ! Si le Ciel vous fit naistre stupides,  
Si les plaisirs sont pour vous insipides,  
Si vous gardez vostre honneur chèrement,  
Moins par vertu que par temperament,  
Pretendez-vous, Prudes insupportables !  
Que les Humains vous en soient redevables,  
Et qui, grand Dieu, lorsque vous vivez bien,  
Si ce n'est vous en reçoit quelque bien ?  
Soyez, soyez un peu moins vertueuses,  
Si vous voulez, mais aussi moins fâcheuses »<sup>85</sup>.

Roger Lathuillère dans son étude approfondie sur la préciosité nous dit que Sorel dans ses *Œuvres Diverses* commente :

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 189.

qu'« Amaranthe, jeune veuve sans enfants, a le plus grand souci de sa réputation. Elle ne reçoit jamais d'hommes dans sa maison ; elle les bannit même des tableaux et des tapisseries de sa chambre. Toutes les veuves qui lui ressemblent et les filles de mérite se rassemblent chez elle ».

« On dit aussi que par un caprice un peu superstitieux, elle s'est formé un langage dont elle se sert la plupart du temps, où il n'entre point de mots masculins, et que cela s'appelle le Langage pur et réformé »<sup>86</sup>.

Cette compagnie- mentionne R. Lathuillère -se divertit à lire des romans, des lettres, des billets, des sonnets et des madrigaux et forme :

« un ordre particulier érigé de nouveau, de Précieuses preudes, assez belle et assez jeunes, qui ayans entierement renoncé à la coquetterie, ne croient pas neantmoins qu'il leur soit defendu de

---

<sup>86</sup> Sorel Charles, *Ceuvres Diverses*, 1663, pp. 58-59. sous-titre *La Mascarade d'Amour ou de la Nouvelle des Précieuses preudes*. Réed. Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

faire profession de galanterie,  
pourvu qu'elle soit moins  
corporelle que spirituelle »<sup>87</sup>.

Que ce soit d'un point de vue social ou à cause d'un écart de générations, ces oppositions, ces étiquettes mises à certaines précieuses n'affectent en rien le style précieux de l'auteur que nous étudions. Madeleine de Scudéry et son cercle ne doivent en aucun cas se sentir atteints par la satire de Molière. Marcou dans son *Étude sur la vie et les œuvres de Pellisson* <sup>88</sup> faisait la distinction entre l'Hôtel de Rambouillet et les réunions du Samedi chez Mlle de Scudéry :

« Ces grands seigneurs de Rambouillet gaspillaient étourdiment leur esprit comme leur argent. Les bourgeois du Samedi eurent de l'ordre et tinrent registre : Pellisson fut secrétaire, et Conrart archiviste »<sup>89</sup>.

Rathery et Boutron constatent que l'élément aristocratique diminue à mesure que les réunions de la Vieille rue du Temple s'éloignent par la date de celles de la rue Saint-Thomas du Louvre, la distance se faisait entre le Marais et l'Hôtel de Rambouillet de plus en

---

<sup>87</sup> In Roger Lathuillère, *op.cit.*, p. 125.

<sup>88</sup> Marcou, *Étude sur la vie et les œuvres de Pellisson*, Paris, Éd. Didier, , 1859 .

plus noter. Certains des habitués, en était jaloux, La Calprenède disait : « Pour moi, je ne vais point chercher mes héros dans la rue Quincampoix »

Il s'agirait donc pour certains d'une catégorie sociale, pour d'autres une question de dates et d'époques différentes, nous penchons pour l'association des deux, car comme nous avons essayé de le démontrer dans notre article déjà mentionné, les différents parlers se constituent dans divers groupes de société « parler bourge » afin de ridiculiser les « Snob » le « verlan » afin de se démarquer, et surtout de former un groupe soudé, en marge de la société, pendant l'après-guerre , des groupes se sont mis à parler le « Javanais », il fallait mettre « AV » devant chaque voyelle de chaque syllabe, ce jeu inventé par les étudiants, leur permettait de sentir un certain souffle de liberté.

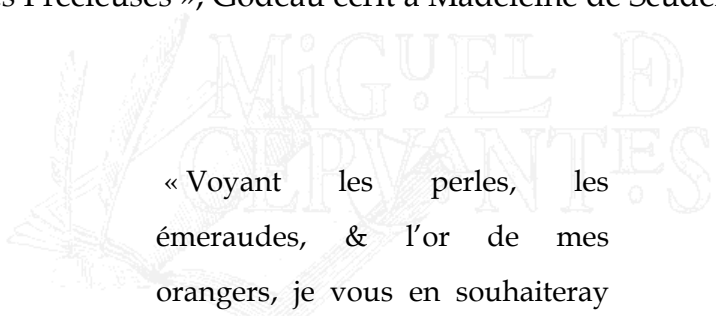
L'histoire de la préciosité pourrait se diviser en trois époques. Une première époque dont l'Hôtel de Rambouillet en est le symbole, la délicatesse , la pureté et l'élégance du langage sont à l'honneur. La deuxième période serait celle de notre auteur Madeleine de Scudéry qui donnerait le ton à la coterie où le platonisme serait exagéré. Enfin, la dernière période serait celle du mauvais goût, le langage affecté. Mais cette délimitation faite par certains auteurs est tout à fait arbitraire, nous savons tous que les mouvements littéraires en constante

---

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 104.

mouvance, empruntent , modifient, remanient les façons de penser des siècles antérieurs.

Plusieurs auteurs emploient l'adjectif « précieux » pour comparer les femmes aux pierres précieuses, dans un sens métaphorique, renvoyant à tout ce qui a de valeur, à des richesses spirituelles. Le 7 février 1654, c'est à dire l'année même où l'on découvre le « Royaume des Précieuses », Godeau écrit à Madeleine de Scudéry :



« Voyant les perles, les émeraudes, & l'or de mes orangers, je vous en souhaiteray d'une nature moins fragile, & je penseray aux richesses de vostre esprit qui valent mieux que toutes les pierres précieuses. Elles sont si abondantes, que vous ne devez pas m'en estre chiche. Ecrivez-moy donc souvent, je vous en conjure, ma tres-précieuse Sapho ; je n'oserois pas ajoûter ma tres-chere, si l'amitié n'osoit, & ne pouvoit oser ce que la grimace de la civilité condamne ».

Charles Sorel fait l'éloge à des précieuses ; il leur écrit :

« Combien avons-nous veu de Vers faits à vostre loüange, où le Poètes asseuroient qu'on trouvoit en vos Beutez toutes les richesses du Monde ?. (...) Que vos cheveux estoient des filets d'or, que vos dents estoient des Perles, & vos levres des Rubys, & que vos yeux qui ne brilloinet pas moins que les Saphirs & les Diamans, estoient quelque chose qui se rendoit autant estimable. Y-a-t'il rien de plus précieux que vous, si vous possédez ñes plus nobles metaux & les pierres precieuses ? (...) Nous connoissons par ce moyen que tout est rare & precieux en vous. Quelle augmentation de prix trouvera-ton, quand on considerera la beauté de votre Esprit ? »<sup>90</sup>.

En guise de conclusion , et pour insister que notre auteur ne faisait pas partie du cercle des précieuses ridicules, nous prendrons les propos de Charles Louis Livet qui disait :

---

<sup>90</sup> Sorel Charles. *op.cit.*, p. 129.

« Ces femmes de goût sont les véritables précieuses ; elles s'appellent Mme de Rambouillet, Mlle de Montpensier, Mlle de Scudéry, Mme Scarron, Mme de Sévigné, Mme de La Fayette, la comtesse de Maure, Mme de Fiesque, la marquise de Sablé. Nous avons d'elles des propos rapportés, des lettres ou d'autres ouvrages ; « Qu'on les lise, et qu'on nous dise si elles pouvaient, en entendant parler Cathos ou Magdelon, se sentir atteintes par la satire de Molière »<sup>91</sup>.

## **2.2. LES ENJOUÉES FACE AUX MÉLANCOLIQUES**

Jusqu'à lors la mélancolie était un attribut masculin. Dès l'Antiquité, Aristote qualifiait les hommes de mélancoliques, ceux qui étaient associés à de hautes facultés, « pourquoi tous les hommes qui

---

<sup>91</sup> Livet Charles Louis, *Précieux et précieuses*, Paris, Éd. Welter, 1896.

deviennent éminents en philosophie, en politique, en poésie ou dans les arts, sont-ils manifestement mélancoliques ». D'autre part le philosophe de Stagire indiquait dans son traité *De la divination dans le sommeil* l'aptitude des mélancoliques à prévoir l'avenir -par leur finesse dans la perception des causes et leur justesse dans la déduction des effets- et à être visités de songes prémonitoires. Ces traits de caractère seront suivis au Moyen-Âge et à la Renaissance. Les idées sur les mélancoliques relèvent, au XVIIe siècle d'une tradition fort établie. Néanmoins les femmes se trouvaient exclues de ce privilège et Madeleine de Scudéry sera à notre connaissance la première à donner ses lettres de noblesse à la mélancolie féminine. À la fin du XVIIe siècle, l'Académie définit " Mélancolique " comme un adjectif de tout genre.

" Le sérieux, le jugement, la constance dans les sentiments, la discrétion, l'égalité devant la bonne et la mauvaise fortune, l'aptitude à la vie intérieure sont les traits classiques de la " bonne mélancolie " <sup>92</sup>.

« La mélancolie se disait en médecine du délire d'une

---

<sup>92</sup> Marty-Laveaux Charles , *Études de langue française*, Genève, Éd. Sltakine, p. 150.

personne tourmentée par une grande abondance de bile noire, et, au figuré, du chagrin le plus vif, le plus exclusif ; il est resté noble, n'a nullement vieilli, et on le prodiguait, il n'y a pas longtemps, dans certain ouvrages alors à la mode ; mais c'était pour exprimer un état qu'on ne peut pas nommer douloureux, une tristesse vague, ou plutôt un simple penchant à la tristesse, qui n'exclut ni la vie du monde, ni les distractions, ni les plaisirs, au milieu desquels on se contente de porter un visage quelque peu assombri »<sup>93</sup>.

Dans *Le Grand Cyrus*, un portrait de Clarice (Ninon De Lanclos) nous donne les traits de caractère d'une enjouée, et les qualités d'une mélancolique, une personne qui en quelque sorte est très fortunée.

« L'aimable Clarice est sans doute une des personnes du monde la plus charmante et de qui l'esprit et

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 150.

l'humeur ont un caractère le plus particulier ... »<sup>94</sup>.

« ...et la physionomie fine, enjouée et fort spirituelle. Pour de l'esprit, Clarice en a sans doute beaucoup, et elle en a même d'une certaine manière dont il y a peu de personnes qui soient capables, car elle l'a enjoué, divertissant et commode pour toutes sortes de gens, principalement pour des gens du monde. Elle parle volontiers, elle rit aisément, elle se fait un grand plaisir d'une bagatelle, elle aime à faire une innocente guerre à ses amis. Mais , parmi toute cette disposition qu'elle a pour la joie, on peut dire que cette aimable enjouée a toutes les bonnes qualités des mélancoliques qui ont l'esprit bien fait, car elle a le cœur tendre et sensible, elle sait pleurer avec ses amies affligées ; elle sait rompre avec les plaisirs quand l'amitié le

---

<sup>94</sup> *Les Précieux et les Précieuses, op.cit.*, p. 136.

demande ; elle est fidèle à ses amis ; elle est capable de secret et de discrétion ; elle ne fait jamais de brouilleries à qui que ce soit ; elle est généreuse et constante dans ses sentiments, et elle est enfin si aimable qu'elle est aimée des plus honnêtes personnes de la Cour, de l'un et l'autre sexe, mais de gens qui ne se ressemblent ni en condition, ni en humeur, ni en esprit, ni en intérêt et qui conviennent pourtant tous que Clarice est très charmante, qu'elle a de l'esprit, de la véritable bonté et mille qualités dignes d'être infiniment estimées »<sup>95</sup>.

Après ce portrait fort élogieux de Clarice nous reprendrons une des questions posées lors d'une des nombreuses conversations suggérée dans *Clélie*. Pour qui doit-on opter ? les enjouées ? les mélancoliques ? Les traits de caractère dépeints ci-dessus, nous persuade qu'un brin de fantaisie et un peu de mélancolie serait sans doute un modèle idéal de femme.

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, pp. 136-137.

“ de la belle enjouée, de la belle fière et capricieuse ou de la belle mélancolique est la plus propre à aimer et à donner de plus sensibles marques d’amour ? ”<sup>96</sup>.

Dans *Clélie*, le thème est abordé et c’est à la suite d’un débat sur la diversité des goûts, et en particulier sur ceux qui distinguent les enjoués des mélancoliques, mais aussi pour introduire l’histoire d’Artaxandre, pseudonyme du personnage le plus moderne du roman, Amilcar, que va se développer une analyse théorique.

A partir d’un plan de conversation où les trois causes seront défendues, l’entretien s’engage, d’abord défavorable à la mélancolique dans la bouche d’Amilcar qui n’aime dit-il que la gaieté et la facilité, et reproche au parti adverse un goût morbide pour les peines de cœur.

“ ... car premièrement quand on aime une mélancolique, il faut l’aimer par les formes, il faut de grands respects, il faut soupirer longtemps ; il faut une déclaration d’amour adroite, il faut de grands et de petits services, il faut des louanges, des douceurs, des

---

<sup>96</sup> *Clélie, op. cit.*, Tome II, Livre III, p. 1163.

transports, de l'asiduité, et un peu de desespoir parmy tout cela(...Et si vous êtes aimé), pour l'ordinaire vous l'estes trop ; car de cent melancoliques qui aiment, il n'y en a pas deux qui ne soient jalouses et difficiles, et qui ne vous fassent desesperer par leurs plaintes continuelles "<sup>97</sup>.

Quand vient le tour pour défendre la belle fière et capricieuse, un trait de plus est ajouté en faveur de la mélancolique, c'est qu'elle est sans caprice.

Puis finalement Célère est chargé de défendre la mélancolique et dit :

“ ie foutiens qu'un Amant qui connoift toute la delicateffe de cette paffion trouuera plus de plaifir à voir dans les yeux de la Perfonne qu'il aime, un certain efclat languiffant et paffionné que tout l'enioüement

---

<sup>97</sup> *Ibid.*, pp. 1171-1172.

des yeux d'une Personne gaye ne  
luy fçauroit donner en toute fa  
vie"<sup>98</sup>.

À nouveau notre auteur défend le caractère mélancolique, le fait de tout donner sans faire patienter son amant ne lui plaît guère, en effet nous sommes bien loin de l'amour platonique entre Madeleine de Scudéry et Paul Pellisson, qui selon les écrits dura plus de cinquante ans ; il existe peut-être un juste milieu...

" De forte que defcourant tous  
les iours de nouvelles graces, vous  
auez tous les iours de nouveaux  
plaifirs ; mais il n'en eft pas de  
mefme d'une Personne enioüée ;  
car elle vous montre prefques dès  
la premiere fois que vous la voyez  
toute fa beauté, tout fon efprit,  
tout fon cœur,& toute fon  
affection, eftant certain que fi elle  
ne vous aime d'abord, elle ne vous  
aime prefque iamais. Ioint que  
quand elle vous aimera, elle vous  
donnera que de mediocres

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 1184.

plaisirs<sup>99</sup>.

En ce qui concerne les rapports d'amitiés Aronce, est plutôt en faveur de l'enjouement, mais pour ce qui est des liens amoureux il refuse catégoriquement ce type de tempérament, une personne doit avoir des engagements médités et raisonnés.

BIBLIOTECA VIRTUAL

« ...ie renonce à aimer l'enjouement pour toute ma vie. Je l'aime fort en mes Amies ; mais je ne veux point de Maîtresse de ce tempérament là ; car il n'y a rien de plus cruel, que d'aimer une Personne, qui ne fait réflexion à rien, qui n'observe rien, & qui ne se fouie de rien, il n'en est pas de même d'une mélancolique passionnée »<sup>100</sup>.

Trois sources vont confluer pour rendre son bonheur durable : l'une est la profondeur et la stabilité du sentiment, l'autre, l'ingéniosité, la troisième source est que la mélancolique est vertueuse. Au sommet de ce bonheur se trouve la durée. La mélancolique s'est longtemps

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 1187.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 1188.

défendue de donner son cœur, mais quand enfin elle l'a donné , c'est sans retour .

Par un subtil effort Mlle de Scudéry a transposé les traits caractéristiques de la tradition (mélancolique était du genre masculin) et a diversifié les modalités selon les exigences imposées à la femme de son époque. Elle dicte une conduite prudente envers qui cherche à la conquérir, qu'elle dominera comme *La sagesse* ; c'est en quelque sorte une certaine méfiance, mais aussi la volonté d'être aimée " dans les formes ", la lenteur mise à se livrer, la vertu qui préside les relations.

Plusieurs de ces traits de caractère répondent au portrait de Clélie, elle choisit comme guides de sa conduite la raison et la vertu, et dans sa profession de foi elle déclare :

"... qu'il est permis d'aymer une fois en sa vie, pourveu que cette amour soit innocente, et qu'on aime avec une résolution inesbranlable de n'avoir jamais de seconde passion quoy qu'il puisse arriver "<sup>101</sup>.

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 1200.

Le Père Du Bosc a fait une éloge du type “ mélancolique ”, il assimile ce caractère aux personnes constantes et modestes, voici quelques exemples recueillis dans *L'Honneste Femme* :

“ C'est (la mélancolie) qui rend les esprits(...) constans dans leurs deseins, modestes dans la bonne fortune, patients dans la mauvaise...”<sup>102</sup>.

“ comme leur feu est très pur , il ne dimunie point son ardeur, il dure tousjours également, comme celui que les Philosophes croyent sous le Ciel de la Lune ”<sup>103</sup>.

“ On ne doit pas s'estonner si les Melancoliques sont si constans et si jamais on ne les voit troublez, quand mesme ils sont contraints de ceder à la force ; Puis qu'ils conservent tousjours une place secrette dans eux-mesmes, où les

---

<sup>102</sup> *L'Honneste Femme, op.cit.*, p. 102.

orages de la fortune ne sçauroient  
arriver ”<sup>104</sup>.

Noémi Hepp de l’Université de Strasbourg II, dans sa recherche *A propos de la Clélie : Mélancolie et perfection féminine*, nous donne une vue d’ensemble sur le caractère mélancolique. Elle va pour cela remonter aux sources grecques de la « doctrine » de la mélancolie, sujet passionnant mais qui occuperait trop de pages. Bien entendu, nous pensons qu’elle a dans son étude un penchant certain pour les mélancoliques, elle nous dit qu’ « au sommet du bonheur de l’amant d’une telle femme se place ce qui est le plus rare en amour : la durée. La mélancolique s’est longtemps défendue de donner son cœur, mais quand enfin elle l’a donné, c’est sans retour<sup>105</sup>.

« Où qu’elle soit, son esprit est  
tousjours avec son Amant, elle se  
souvient de tous les lieux où elle  
l’a veu ; elle voudroit le pouvoir  
tousjours voir ; elle a  
eternellement cent mille choses à  
luy dire, qu’elle ne luy dit  
pourtant jamais... »<sup>106</sup>.

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>105</sup> Noémie Hepp, *A propos de la Clélie, Mélancolie et perfection féminine*, Éd. W. Leiner.

<sup>106</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome II, Livre III, p. 1193.

« ...ce n'est qu'à la charmante  
melancolie (...) qu'il appartient  
d'inspirer une passion ardente,  
durable, et divertissante tout  
ensemble (...Elle) est la Vestale qui  
conserve le feu de l'amour dans le  
cœur d'une personne qui  
aime »<sup>107</sup>.

Notre auteur a donc pris le contre-pied et a transposé le caractère mélancolique attribué au sexe masculin, à la conduite sage et prudente de la femme, portrait autobiographique en quelque sorte, puisque Madeleine n'a t'elle pas aimé Paul Pellisson dans la vie réelle de cette façon ?. Cet esprit constant, cette volonté d'être aimé « dans les formes », ces hésitations à se livrer, enfin cette vertu appelée « Sagesse » était le bréviaire par excellence de Madeleine.

La caractérologie était née. À notre avis, il ne faut donc pas voir " le portrait " comme un simple jeu de critiques plus ou moins constructives, mais plutôt une nouvelle discipline. En voici, une définition moderne, prise du *Traité de Caractérologie* de R. Le Senne :

" Notre belle mélancolique est une  
" sentimentale ", émotive, non-

---

<sup>107</sup> *Ibid.*, pp. 1995-6.

active, secondaire. Les traits spécifiques sont ici : vulnérabilité et recherche de protection, introversion et goût pour le souvenir, émotivité spécialisée, antipathie pour le changement, sentiments moraux et dignité. L'aptitude à un amour plus profond que passionné et à la fidélité en amour sont donnés par Le Senne comme les caractères distinctifs du "sentimental affectueux"<sup>108</sup>.

Les enjoués ou enjouées étaient à cette époque aussi nombreux que les mélancoliques. Nous avons commencé à peindre le portrait des mélancoliques sans doute par respect que nous éprouvons pour Mlle de Scudéry. Dans le salon du samedi d'aimables personnes venaient converser et faisaient parti de ses amis, bien que de caractère différent. Nous pensons au contraire que cela mettait un certain piquant à la conversation.

Nous avons relevé un passage dans *Clélie*, qui nous montre qu'après un long débat sur les mélancoliques et les enjouées, la conclusion est loin d'être claire ; en voici un exemple :

---

<sup>108</sup> Le Senne R., *Le traité de Caractérologie*, Paris, Éd. PUF, 1963, p.63.

« Mais à ce que ie voy la difpute a finy fans qu'on fçache fil les melancoliques ont l'auantage fue les capricieufes, & sur les enioüées : il faudroit efre bien hardy, dit Sextus, pour prononcer vn Arreft de cette forte deuant tant de belle Perfonnes que ie connois fi peu, quoyque i'aye dit que ie voulois efre Iuge. En effet il peut efre qu'il y en a plus d'enioüées que ie ne penfe, & que celles qui me paroiffent melancoliques le font par vne caufe eftrangere, & non pas par temperemment ... »<sup>109</sup>.

Le parti des enjoués y est présenté comme de plus en plus nombreux et leur goût comme résolument hostile aux traditions. Pour satisfaire aux goûts des modernes que sont les enjoués, Amilcar va se livrer à la narration d'une aventure galante. Bien entendu il s'agit d'un récit d'amour :

“ Ce que je m'en vais donc vous raconter est une aventure amoureuse, une aventure

---

<sup>109</sup> *Clélie, op.cit.*, Tome II, Livre III, p. 1199.

nouvelle, une aventure galante, et  
une aventure véritable ”<sup>110</sup>.

« Il ne s’agit pas (dit-il apres  
auoir commencé de propofer la  
queftion dont il s’agiffoit) de  
fçauoir fi vne belle enioüée eft  
plus aimable qu’vne belle  
melancolique, ou qu’vne belle  
fiere & capricieufe : mais il s’agit  
d’examiner laquelle eft la plus  
propre à aimer, & à donner de  
plus fenfibles marques d’amour.  
Ha ! Seigneur (reprit Celere qui ne  
fçauoit point le deffein d’Amilcar)  
vne belle enioüée donne de  
l’amour fans en prendre : & ie ne  
fçache rien de plus infuportable  
que de trouuer vne de ces belles  
d’humeur brillante & gaye, qui  
dés le premier iour vous fait mille  
ciuilitez obligeantes, qui fait cent  
parties de plaifir aueque vous, &  
qui fouffre qu’on luy die des  
douceurs & qui en dit elle mefme  
à fa maniere ; qui rit, qui chante,

---

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 1193.

qui dance, & qui raille, avec la  
mefme liberté que fi vous l'auez  
veuë toute vosftre vie, qui vous  
fait mefme cent petits fecrets de  
bagatelles... »<sup>111</sup>.

Pour la satisfaction d'une curiosité mondaine, c'est surtout le caractère de *véritable* qui retiendra l'attention. Une femme peut avoir de nombreuses qualités, mais elle doit avant tout, être « propre » à aimer et à donner de « sensibles » marques d'amour. Le fait d'être « propre » nous donne bien le sentiment d'honnêteté qu'une femme devait avoir. Le terme de « sensibles » nous rappelle combien les femmes tendres étaient appréciées. Tout au long de *Clélie* nous pourrions observer l'envie permanente d'atteindre ses qualités essentielles qui deviennent presque une obsession pour les Dames du XVII<sup>e</sup> siècle.

Véritables ou fausses précieuses ? Les traits qui définissent la préciosité se retrouvent dans chaque époque. Nous pensons que ce mouvement précieux n'est pas individuel mais plutôt une des manifestations d'une attitude humaine. L'homme en groupe, en société à tendance à vouloir jouer, il prend une certaine assurance, désir de plaire pour certains, d'inventer ou de créer pour d'autres. Ne sommes-nous pas au cœur de la préciosité ? Nous ne pensons pas que notre auteur soit une précieuse et encore moins une précieuse ridicule ; elle écrit dans un style précieux c'est tout.

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, pp. 1163-1164.

Chantal Morlet-Chantalat résume très bien l'esprit précieux, elle nous dit :

« C'est entre ce deux pôles, entre le respect de la diversité des natures et des conditions d'une part, et l'harmonieuse communauté acquise dans le commerce du monde d'autre part, que la plupart des portraits situent leurs modèles. Commun et proposé à tous est en effet l'idéal de l'honnêteté, comme le montre, au début du roman, le portrait d'Aronce »<sup>112</sup>.

Ce portrait d'Aronce, nous résume les qualités agréables qu'un homme honnête devait posséder, il faut surtout souligner le don naturel, la naissance n'est pas primordiale. Grâce à ses multiples vertus, il est rangé parmi les « véritables honnêtes gens » et le positionne au-dessus des honnêtes gens de la Cour.

« ...vous n'avez jamais connu vn plus honnefte homme que luy. En

effet, Madame, il a tout ce qu'on peut defirer en vn homme accompli (...) Car premierement Aronce a infiniment de l'efprit ; il l'a grand, ferme, agreable, & naturel tout enfemble ; il fçait plus qu'un homme de sa naiffance & de la profession qu'il a faite toute sa vie ne doit fçauoir ; mais il fçait en homme de grande qualité & en homme qui fçait le monde (...) Il a de la douceur, de la bonté, & un charme inexplicable dans sa conuerfation, qui le rend Maître du coeur de tous ceux qui l'approchent : & pour le définir en peu de mots, aronce pouuoit estre admirablement honneste homme, de quelque condition qu'il fut né : car il a toutes les vertus qu'on pourroit defirer en tous les hommes »<sup>113</sup>.

---

<sup>112</sup> Morlet-Chantalat, Chantal, *op.cit.*, p. 483.

<sup>113</sup> *Clélie*, *op.cit.*, Tome I-Livre I, pp. 69-70.